A Marmoutier nous avons la chance d'avoir à notre disposition un riche patrimoine, ce qui est super pour la pratique de l'histoire en classe. L'étude du milieu est un excellent point de départ en cycle 2 pour ouvrir les élèves au passé de leur village. En cycle 3, il est facile de faire des liens entre l'histoire locale, ses traces lisibles dans ses monuments, et les caractéristiques des grandes périodes de l'Histoire de l'Europe occidentale, telles qu'elles sont prévues dans les programmes. (musée d'arts et tradition populaire/ XIXe siècle, ancienne gare/révolution industrielle, ancien château/Renaissance, et bien sûr l'abbatiale / Moyen-Age...)

Comment connaître le passé

Michèle COMTE
CE1-CE2, école de Marmoutier, Bas-Rhin

Cette année cela s'est passé de la façon suivante...

Après une exploration du passé relativement proche, grâce aux témoignages de parents et grands-parents, grâce aux objets du musée, si étonnants, et aux bénévoles qui racontent leur histoire, grâce aussi aux photos anciennes apportées par les uns et les autres, j'ai demandé aux enfants s'ils avaient une idée sur les façons dont on pouvait connaître le passé lorsqu'il est plus ancien que l'invention de la photographie, plus ancien que tous les témoins pouvant nous le transmettre.

Chahid a dit qu'*ils* ont peut-être laissé des dessins pour les générations futures... Aurélien a dit qu'il avait visité un château fort qui était encore très bien conservé...

Je leur ai demandé s'il existait de telles traces à Marmoutier. Ils ont répondu que *«Ah oui ! L'église ! Elle est très vieille...»* C'est bien... me dis-je, l'abbatiale, on ne peut pas la louper quand on vient à l'école, et les enfants ont conscience qu'elle ne date pas d'hier. Certains jeunes élèves d'ailleurs -qui ne l'ont jamais fréquentée à l'intérieur- l'appellent «le château de la place de l'église».

Mais aujourd'hui, ce n'est pas sur l'église que j'aimerais travailler (on y viendra plus tard), alors j'insiste : *«Et en dehors de l'église, peut-être plus près de l'école, n'y a-t-il pas d'autre bâtiment qui nous parle du passé de Marmoutier ?»* Là, ils se creusent un peu... et puis une réponse jaillit, lumineuse : *«Ben l'école, c'était autrefois un château !»* Certains en restent baba... d'autres découvrent... A force de côtoyer tous les jours ce bâtiment, ils en avaient oublié de le regarder vraiment... L'idée fait son chemin. C'est vrai qu'il y a la tourelle... (*la tour Eiffel*, comme disent encore certains avant que je ne les corrige !)

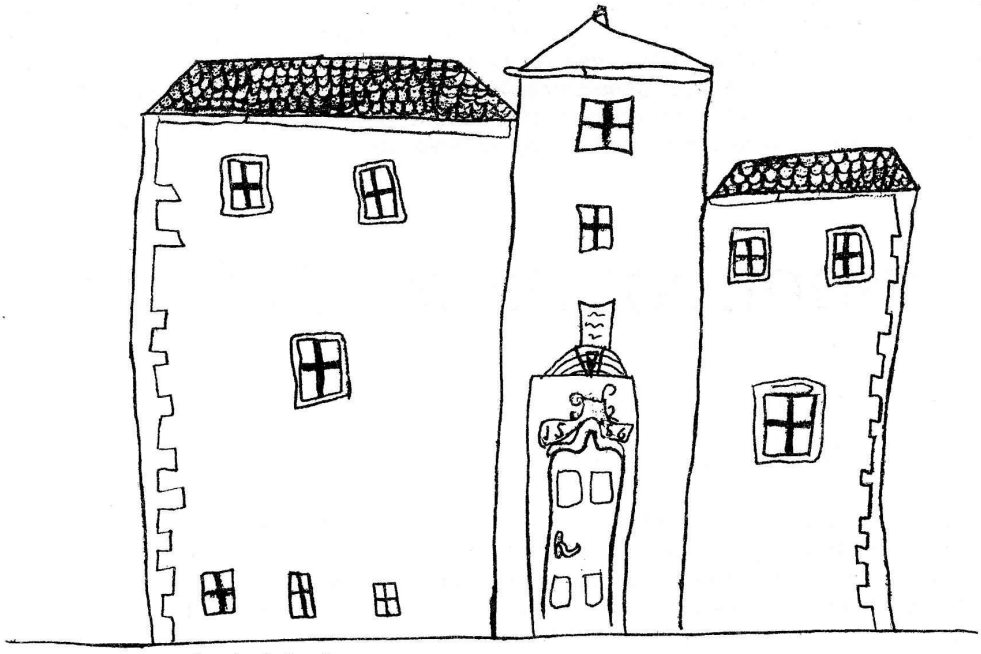
Aussitôt, il est décidé de sortir dans la rue, de voir ça d'un peu plus près, non sans avoir emporté feuille de dessin, support et crayon.

Tout d'abord on délimite ensemble, avec force arguments, dans quelle partie de l'école devait se nicher ce château... Et quand on est tous d'accord, je propose aux enfants de le dessiner, *«pas d'inventer un château quelconque, mais bien de représenter sur le papier, le plus exactement possible, le château que nous avons là sous les yeux»*.

Il me semble qu'il est très utile que les enfants différencient bien le dessin dans sa dimension artistique -le dessin comme moyen d'expression de l'imaginaire- et le dessin d'observation, qui doit coller au réel, qui nécessite un esprit attentif et précis, une organisation mentale constituant une qualité majeure d'un travail scientifique.

Les enfants adorent ce travail. Ils s'appliquent tous, et cependant les résultats sont assez différents les uns des autres : ils sont le reflet de ce qu'ils voient. Et pour moi qui les observe dessinant, je mesure ce que l'activité apporte à chacun. (se détacher de l'image «maison», organiser les fenêtres en lignes, les compter, relever les détails signifiants ou non, accroître son habileté graphique...) Les plus vifs ont déjà repéré des inscriptions, les curieux essaient de les déchiffrer, les réfléchis/distanciés -ou les esprits vagabonds- se demandent quel roi ou quelle princesse a bien pu habiter là...

A ce stade du travail pourtant, nous allons nous contenter de dessiner, puis, en classe, de comparer nos dessins, de pointer les éléments non conformes (le recours à la photo du bâtiment tranchera les éventuelles incertitudes). Cette phase du travail est très riche sur le plan de l'expression orale. Je n'en détaillerai pas ici tous les aspects.

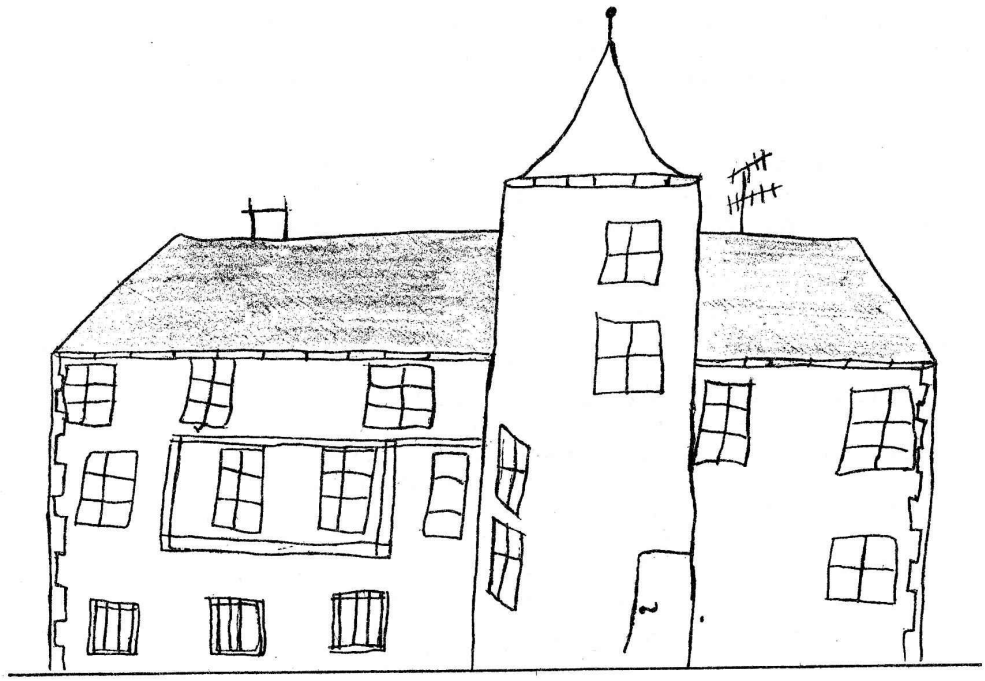


dessin de Louise

un château à Marmoutier (Bas-Rhin)

dessins exécutés face au bâtiment

[les dessins originaux étant tracés au crayon graphite, il était nécessaire, pour les besoins de la reproduction, de repasser les traits au feutre fin noir)



dessin de Batuhan

C'est dans un deuxième temps que j'invite les enfants à échanger sur les questions qui se sont posées à eux, au cours de ce travail.

Les signes gravés dans le linteau de la porte sont immédiatement identifiés comme étant la date de la construction du château. Je confirme leur intuition car «la police de caractères» est un peu ancienne : 1556, et nous mettons tout de suite cette date en relation avec nos connaissances toutes récentes sur la datation en siècles (ça commence par 15, donc c'est le 16e siècle, XVI en chiffres romains), et sur la frise historique de la classe, le XVIe siècle est étiqueté : «Renaissance». Bien sûr ils ne savent pas encore tout ce que ce mot signifie. Leur représentation de cette époque de l'histoire va se construire petit à petit, grâce justement au travail en cours.

Leur intérêt va se concentrer ensuite sur l'inscription gravée sur le cadre d'une fenêtre , car ils pensent qu'elle va leur donner la clé de l'identité du propriétaire des lieux. (cf leur article dans le journal de l'école)

Je passe sur le questionnement, vite résolu, sur la pérennité de l'antenne télé se dressant sur le toit, ainsi que sur le bon état du crépis de la façade.

L'essentiel du travail d'investigation étant réalisé, il s'agit maintenant de formaliser ce qui a été appris (sur la fiche classeur) et de rendre compte dans notre journal d'école, ce dont va se charger Samed dans le cadre de son travail individualisé.

Néanmoins, le sujet n'a pas fini d'occuper la classe. A l'occasion de la fête de carnaval, placée cette année à Marmoutier sous le signe de la bande dessinée, nous avons été sollicités pour la réalisation de vignettes de bandes dessinées destinées à la décoration de la salle polyvalente. En lecture, nous avions consacré un mois entier à la bande dessinée, dont les codes nous sont à présent familiers. C'est donc tout naturellement que nous avons choisi d'inventer une séquence de «b.d. historique» (voir photo jointe)

Quant à notre château désormais étiqueté «Renaissance», nous l'avons comparé avec des posters des châteaux de la Loire. Nous nous sommes documentés sur François Ier, avant de passer à un autre «grand roi de France», et à Versailles... via bien sûr un petit détour par le château des Rohan à Saverne !

Et voilà comment un petit bout de la connaissance de l'Histoire (avec un grand H !) s'est construite dans la tête de mes ce1-ce2.

Ou comment cette connaissance a pu se construire sur un véritable travail de recherche, de mise en lien, et d'appui sur du réel. On pourrait dire de tâtonnement expérimental.

Michèle COMTE

compte-rendu paru dans le journal de l'école :

Le château de la rue des Ecoles.

A la recherche du passé de Marmoutier nous avons observé le château de l'école . Nous avons repéré une date au-dessus de la porte : JSS6, cela signifie 1556. Il date du XVIe siècle. C'est le siècle de la Renaissance.

Ses fenêtres sont encadrées de grès décoré.
L'un des cadres comporte les inscriptions. SIEUR ... DOMINIS... KAUFMANN...
Le mot *sieur* nous fait penser à *monsieur* et aussi à *Sire le roi... Dominis* est un mot latin qui signifie : *Seigneur*. Il fait aussi penser à *Domaine*.

Les historiens ont trouvé que ce château appartenait au Comte de Wangen.

On est content qu'il y ait un château à Marmoutier. On est fier qu'il soit encore sain et sauf, car il a déjà plus de 450 ans.

Samed et la classe de Mme Comte